

— Ah ! ne t'en plains pas ! s'écria Laurence.

— Si tu veux des nouvelles, en voici, poursuit Noëmi. Les Belmontet ont quitté T***; on dit leur ruine complète. Les uns prétendent qu'ils sont venus se cacher dans le grand gouffre parisien; d'autres affirment que M^{me} Belmontet s'est reléguée dans une campagne solitaire, où elle a échangé ses riches toilettes d'autrefois contre la coiffe en toile, le tablier et les sabots de la fermière.

— Et M. Dathis ?

— Il s'ennuie toujours; son caractère s'aigrit; tante Suzanne a parfois avec lui d'assez longues controverses, car elle a entrepris de lui prouver que la vieillesse sans la foi, c'est-à-dire la vie sans illusions, sans espérances, amène fatalement l'état dont se plaint aujourd'hui le colonel.

— Elle le convertira, dit Laurence; car, à l'éloquence de la parole, tante Suzanne joint celle plus persuasive encore de l'exemple.

Tout en causant avec son amie, Noëmi portait autour d'elle des regards qui exprimaient l'admiration. Elle n'avait pas eu l'idée jusqu'alors d'un tel luxe d'ameublement. Ces riches tentures, ces glaces immenses, ces bronzes, ces dorures, tout cet ensemble de richesses excitait l'envie de la jeune provinciale,